

complètement revenu de sa récente ivresse, il voudrait chasser les insolents et les châtier de leur audace. Mais son impuissance est manifeste. Que faire ?... Une pensée subite lui vient à l'esprit, et, plus prompt que l'éclair, s'armant de sa bonne hache qu'il trouve à sa portée, il grimpe, sans être vu, auprès des cloches et coupe hardiment les cordes qui les retiennent... Au bas, les Prussiens éclatent en blasphèmes et en imprécations. Le sonneur, sans attendre l'effet de son hardi coup de main, rentre aussitôt chez lui et reprend son sommeil interrompu. Les Allemands cherchent en vain à découvrir l'auteur de cet attentat. Personne ne soupçonna Michel qu'on avait trouvé ivre-mort dans sa maison quelque temps après l'événement.

Pour se venger, après avoir lié et emprisonné le vieux curé qu'ils accusent de les avoir mystifiés, les Prussiens se disposent le lendemain matin à s'emparer des trésors de l'église et même des vases sacrés du tabernacle. Car l'impiété des protestants ne respecte rien, et le vol sacrilège des calices et des ciboires ne leur coûte pas plus que celui des pendules et des bijoux.

Le village s'émeut à cette nouvelle, et toute la population consternée accourt en frémissant. Michel est là aussi, venu pour assister à cette triste scène. Dans sa douleur, le vieux sacriste n'a rien bu le matin. Il se tient debout, silencieux, auprès de la sacristie, sa bonne hache derrière lui, prêt à fendre la tête au premier qui l'approchera.

Cependant les barbares ont attaqué la porte sacrée qui résiste à leurs premiers efforts ; mais déjà elle fléchit et bientôt le crime sera consommé. Michel ne peut plus supporter l'angoisse qui l'opprime, l'outrage que l'on fait à son divin Maître. Résolument il s'avance vers les sacrilèges, les repousse vivement, et se plaçant devant le tabernacle :

— C'est moi, dit-il, qui ai coupé les cordes des cloches, et gare à celui qui touchera au bon Dieu !

Puis, joignant l'action à ce mâle langage, d'un coup de hache il étend mort à ses pieds un officier prussien qui le menaçait de trop près.

Il était beau alors dans sa foi, ce vieux paysan, défendant son Dieu contre l'avarice des lâches envahisseurs, seul contre plusieurs centaines, tandis qu'un peuple entier restait muet devant cette infamie !

Les ennemis rugissants se précipitent et accablent le vaillant défenseur de l'Eucharistie. Lui, résiste et frappe mortel-